

## ARTS SPECTACLES

OÙ EST CHARLIE ?

PAGE 6



ZACHARY RICHARD

TROIS PETITS TOURS  
ET PUIS S'EN VA...

ALEXANDRE VIGNEAULT

Zachary Richard semblait terriblement zen le jour où il nous a reçu dans son confortable appartement montréalais. Ce n'est pas l'air chaud de la ville qui lui donnait cet air serein, mais une récente escapade nature dans le golfe du Saint-Laurent. Zachary Richard est fou des oiseaux et il rentrait tout juste d'un séjour au Nouveau-Brunswick où il travaillait à un documentaire sur les oiseaux migrateurs. Sa passion pour les volatiles, conjuguée à son envie du recul vis-à-vis de la scène

musicale québécoise, a d'ailleurs failli compromettre sa participation au présent Festival international de jazz. Son agent, André Ménard, aussi directeur artistique de l'événement, a travaillé fort pour le convaincre. «Il a tellement pleuré pour que je joue que je n'ai pas pu refuser, par pitié!» lance l'auteur de *Cap enragé*, pince-sans-rire.

Si André Ménard, présent lors de l'entrevue, tenait tant à voir le musicien louisianais sur scène en cette année anniversaire, c'est qu'il a indirectement contribué à la naissance de son festival de jazz. Zachary Richard l'a hébergé, il y a plus de 25 ans, alors qu'il était de passage

aux États-Unis pour étudier et s'inspirer d'un festival de jazz tenu à La Nouvelle-Orléans. «En reconnaissance de ça, il me réclame un concert», résume Zachary Richard, l'air de dire qu'il se fait avoir...

## Au piano

Mais s'il a longtemps hésité, c'est à cause des oiseaux et parce qu'il a tourné la page sur *Cap enragé* et *Coeur fidèle*. Soucieux de ne pas «brûler» son public, il tenait à offrir quelque chose de nouveau. Le dé clic a eu lieu lorsqu'il a fait une série de concerts solo où il a joué du piano sur scène pour la première fois depuis

environ 15 ans. «L'idée de revisiter mon répertoire avec un piano m'a semblé intéressante», dit le musicien.

Zachary Richard ne sera pas seul sur la scène du Théâtre du Nouveau Monde, où il se produit jusqu'à jeudi. Deux de ses collaborateurs de longue date ont accepté son invitation : le guitariste Bill Dillon et l'as de la slide Sonny Landreth. «Je ne le lui ai pas dit, mais on a fait tout ça juste pour ravoïr Sonny Landreth», blague André Ménard.

» Voir ZACHARY en 2

## JAZZ

## JAZZERIES

PHOTO AP  
George Bush

## SONDAZZ

À la question «Quelle personnalité serait le plus susceptible de visiter le Festival en raison de son intérêt pour le jazz?», les Québécois ont d'abord cité Bill Clinton, saxophoniste connu sinon reconnu, suivi de Pierre Bourque, Gilles Duceppe, Gérard Tremblay, Jack Layton, Jean Charest (ah! oui?), Stephen Harper, dit Mr. Fusion. Le nouveau PM Paul Martin arrive au dernier rang chez les Canadiens (24 %) mais «Country George» (Bush) est dernier (9 %).

Voilà la perception la plus «politique» d'un sondage internet réalisé entre le 7 et le 9 juin sur les sites CyberPresse et Canoë où des superstitiels («pop up») ont attiré l'intérêt de quelque 3000 répondants. «Nous voulions recueillir de l'information sur des questions qui, traditionnellement, ne sont pas abordées dans les sondages», nous disait hier Yannick Deschênes de Cossette dont la filiale Impact Recherche a mené le sondage.

Tradition ou pas, voici quelques données sur la relation des gens avec le jazz, musique favorite de 20 % des Québécois contre 25 % pour le rock. Comme le sondage était réalisé pour le compte de General Motors, le commanditaire principal du Festival, il est aussi question de chars. Ainsi, il appert que 87 % des Québécois écoutent de la musique dans leur auto, où ils gardent en moyenne 10,8 CD dont 1,9 CD de jazz qu'ils préfèrent écouter sur l'autoroute (33 %). Jazz, musique de liberté!

Ella Fitzgerald est la plus grande chanteuse de jazz pour 58 % d'entre eux, suivie de Diana Krall (19 %), qui arrive aussi deuxième au palmarès des artistes de jazz canadiens les plus reconnus dans le monde : le grand Oscar Peterson, bien sûr, trône là depuis plus de 40 ans. Par ailleurs, si les gens ne pouvaient posséder qu'un seul disque de jazz, ce serait de l'album souvenir du 25<sup>e</sup> anniversaire du FIJM, suivi des Greatest Hits d'Ella : curieusement, seulement 2 % des répondants auraient un CD de Diana Krall.

Quant au Festival, 73 % des gens disent lui devoir la découverte de nouveaux artistes mais la moitié des répondants ne lui reconnaissent que «peu» ou «pas du tout» d'impact sur leur «intérêt personnel face à la musique jazz». Les stratèges se pencheront sur une autre réponse : plus de la moitié des répondants (53 %) croient que le FIJM ne devrait PAS «continuer d'élargir ses horizons musicaux au profit des autres styles comme le hip hop ou la musique populaire».

MM. Simard et Ménard, eux, seront heureux d'apprendre que 43 % des Québécois associent le FIJM à une voiture de luxe («La Cadillac des Festivals» : voilà qui est vendeur...) D'autre part, si le Festival était une personne il serait plus souvent un homme (56 %), «accessible» mais «intello» (82 %), «riche», «avant-gardiste», «extraverti» et plus «sérieux» (57 %) que «drôle».

Finalement sachons que 47 % des Québécois ont déjà fait l'amour «au son de la musique jazz»; 52 % ont répondu «non» et 1%, «ne sait pas». «Sait pas» quoi, au juste? S'ils faisaient vraiment l'amour ou si ce qui jouait était du vrai jazz?

— DANIEL LEMAY

## LA PEUR CRÉATRICE

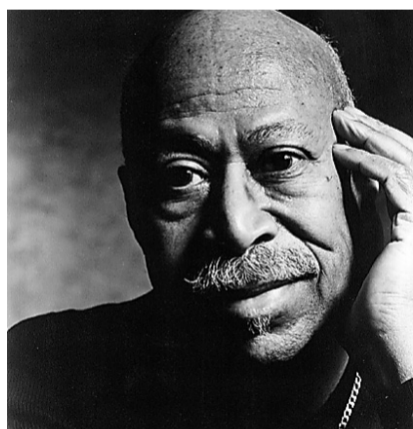


PHOTO ARCHIVES

Décédé en 2001, Tommy Flanagan avait joué au FIJM de 1986, avec Hank Jones.

*«J'ai déjà enregistré un duo de pianos avec Tommy (Flanagan). Je ne suis pas du genre nerveux mais cette fois-là, j'étais terrifié. Nous n'avions pas de section rythmique : c'était juste Tommy et moi. Nous avions fait des standards, dont "The Way You Look Tonight". Il a commencé cette longue intro et je n'en croyais pas mes oreilles. J'avais peine à jouer parce que trop concentré à l'écouter. J'avais peur mais, en même temps, il me stimulait.»*

— KENNY BARRON, qui se produit ce soir au Spectrum (21 h 30) avec le vibraphoniste Stefon Harris. Le disque dont il est question ici s'intitule *Together* — Tommy Flanagan & Kenny Barron et a été enregistré le 6 décembre 1978 à New York.

## MACHO JAZZ

*«Biederbecke, finalement, choisit un cornet argent. Il le porta à ses lèvres et joua une mesure. Le son qui en sortit était comme une fille qui dit «Oui.»»*

— EDDIE CONDON

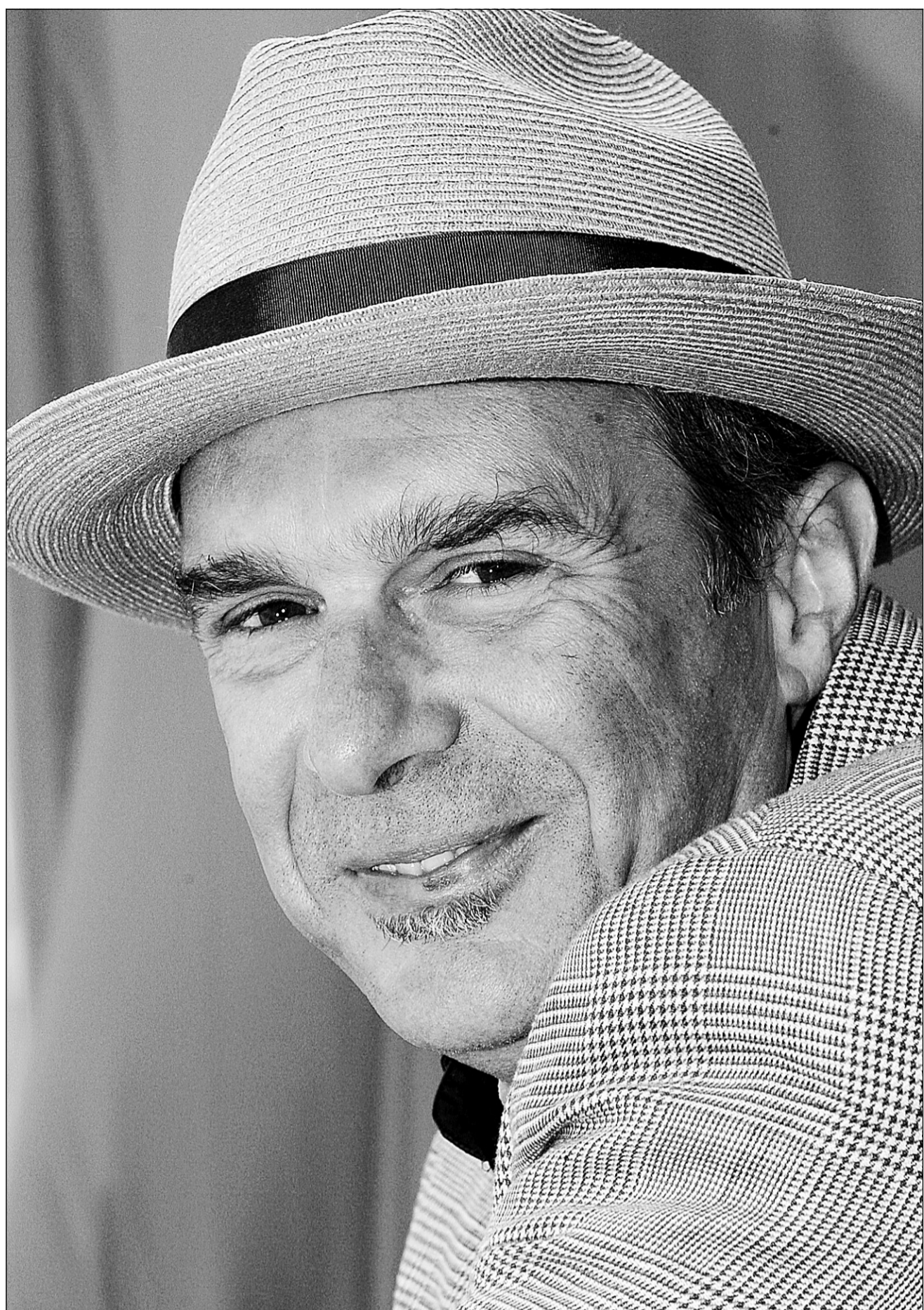


PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

«La façon dont est diffusée la culture m'oblige à faire des choix. S'il n'en tenait qu'à moi, tout serait mélangé. C'est le même Zachary Richard qui chante en anglais et en français», affirme l'auteur-compositeur-interprète cajun.

## Trois petits tours et puis s'en va...

## ZACHARY

suite de la page 1

«On va créer un contexte inhabituel qui se distingue de ce que j'ai fait avant. Il y a aura beaucoup de chansons en anglais et je serai au piano pour au moins la moitié du concert», prédit Zachary Richard, qui précise être très à l'aise de se produire dans le cadre d'un événement consacré au jazz. «L'essentiel du jazz, tel que je le comprends, c'est l'improvisation, pas les accords à cinq piastres. Jazz vient de jaser. L'important, c'est donc d'avoir l'espace pour jaser en musique avec mes compagnons.»

L'intention première de l'auteur-compositeur cajun n'est pas d'o-

frir un concert constitué de ses plus grands succès. *Marjolaine*, *Cap enragé* et *L'arbre est dans ses feuilles* figureront peut-être au programme, mais il y aura aussi des chansons moins connues et même quelques-unes destinées à son prochain disque... en anglais. Zachary Richard compte en effet retourner à sa carrière américaine. Il veut enregistrer l'album auquel il songeait avant que le succès de *Cap enragé* ne le kidnape pour le ramener dans la francophonie.

«La façon dont est diffusée la culture m'oblige à faire des choix, regrette-t-il. S'il n'en tenait qu'à moi, tout serait mélangé. C'est le même Zachary Richard qui chante en anglais et en français. Les sentiments qui m'inspirent sont les

mêmes. Y compris mon engagement envers la francophonie, que j'exprime aussi en anglais. Ce n'est pas une contradiction.»

Son triplé au TNM risque d'être la dernière occasion de le voir sur scène sous ces latitudes avant un bon moment. «Le marché québécois n'est pas aussi grand que celui des États-Unis, il y a une limite qu'il faut respecter, sinon on risque de redescendre la pente. Je l'ai déjà fait, dit-il, faisant référence aux ventes décevantes de son album *Migrations*, au début des années 80. On n'avait pas arrêté d'achaler le monde. Ma maison n'est pas à vendre, mais je veux donner du repos à mes amis du Québec et revenir avec un quelque chose de très fort.»

## DISQUES DU JOUR



Pierre De Bethmann  
Ilium Quintet  
Effendi  
★★★★

Pierre De Bethmann est «bollé», m'assure-t-on chez Effendi, le label montréalais qui a lancé son disque l'an dernier... sans que personne n'en parle. Formé en sciences, le claviériste français est féru de jazz, la musique aurait fini par l'emporter. Prisme, son premier groupe sérieux, avait été sélectionné par la filiale française du label Blue Note / EMI. C'est dire le talent! Parallèlement, il a fondé cet Ilium Quintet dont il est ici question. Et puisque personne (sauf une poignée de mélomanes) ne connaît ce disque et que le quintette se produit aujourd'hui même au Festival, l'occasion d'en faire la critique est tout indiquée. L'intelligence des structures, l'inspiration des mélodies, les choix harmoniques et la cohésion de cet ensemble l'emportent sur les performances individuelles — fort bonnes au demeurant, notamment celle de l'excellent saxophoniste ténor David El Malek. À l'instar de l'instrumentation (Fender Rhodes, saxo, guitare, contrebasse, batterie), les références y sont résolument modernes, le classicisme à l'européenne s'y fait aussi sentir parfois (Mussorgsky, entre autres), fluidité et cohérence y sont peu communes. Ce jazz ne se prend pas la tête pour autant, la majorité des amateurs du genre devraient y trouver leur compte.

Alain Brunet



ROBERTSON (music by Bullfrog)  
Deeper Shade of Green  
Outside  
★★★½

Bullfrog évolue. Depuis 10 ans, la formation montréalaise, célèbre pour nous avoir révélé Kid Koala, tient le flambeau acid-jazz/rare groove dans les clubs de la ville. Les modes défilaient devant oreilles des mélomanes, mais le groupe est toujours demeuré fidèle à ses influences. Aujourd'hui, cependant, Bullfrog s'affiche comme un orchestre soul marqué par la présence sensuelle de son chanteur et guitariste Mark Robertson, qui signe sur ce EP des chansons introspectives et nettement mieux travaillées, sur le plan de l'écriture, que ce que le groupe avait l'habitude de nous présenter. Une couleur plus sombre du vert de la grenouille funky s'exprimant par la voix haute et rocailleuse de Robertson, par ses licks de guitare électrique et l'omniprésence du Kid Koala, architecte des structures rythmiques et des scratches éclectiques. Un prometteur indice de ce que l'avenir réserve à Bullfrog, qui loge désormais à l'enseigne de la maturité sans tourner le dos au funk et au r&b. En concert ce soir au Club Soda, dès minuit.

Philippe Renaud, collaboration spéciale

# Jazz fusionnistes, jazz défusionnistes...



ALAIN BRUNET

## CHRONIQUE

alain.brunet@lapresse.ca

« Tu vas planter le *show*, on sait ben », m'a lancé un fan enthousiaste, pour employer un euphémisme. M'ayant reconnu au sortir du trio « unplugged » de ces superstars du jazz fusion que sont Al DiMeola, Stanley Clarke et Jean-Luc Ponty, le jazz fusionniste avait flairé l'infidèle. Légèrement agacé par sa remarque, je lui ai répliqué qu'effectivement, je n'avais pas du tout apprécié.

La gaffe.

Il est toujours hasardeux de balancer un commentaire négatif aux fans en état de grâce. En plus d'être désagréable à leurs yeux, on renforce leurs préjugés, je parle évidemment des préjugés qu'on alimente sur la critique. Capricieuse, puriste, snobinarde, méprisante, dans une bulle déconnectée du vrai monde, vous vous en doutez bien.

Ainsi donc, je me suis enfoncé dans cette vaine tentative de discussion à laquelle d'autres prosélytes ont pris part. « Ben voyons, il y avait une magie, c'est bien évident ! » m'a suggéré un autre inconditionnel après que j'eus tenté quelques arguments. Lorsqu'on s'oppose à la vérité immanente... Avant même que je n'ouvre la bouche, ces fans de jazz fusion avaient probablement conclu que je n'avais rien saisi de cette « magie ». D'autant plus qu'ils étaient galvanisés, les fans. Pas à peu près ! L'heure et demie que je venais de passer au Théâtre Maisonneuve avait été un véritable festival de l'ovation dont les Montréalais ont le secret.

Stanley Clarke y avait fait baver ses fans en leur faisant toutes les passes imaginables sur sa basse acoustique sans compter cette contrebasse qu'il a triturée non sans efforts. Comme c'est son habitude, Al DiMeola s'est transformé en marchand de gammes, les pauvres cordes de sa guitare ont été sévèrement corrigées. Ponty, lui, s'est montré un peu moins tape-à-l'oeil au violon, sa musique n'en demeurerait pas moins empoussiérée. Nostalgie oblige, on a donc eu droit aux grands succès de ces messieurs.

Généreuse performance ? On en convient. Néanmoins pénible en ce qui me concerne. Alors comment expliquer à ces jazz fusionnistes au septième ciel que l'exubérance ne doit pas être confondue avec l'exhibitionnisme ? Que la performance technique l'avait emporté largement sur la musicalité ? Comment dire à ce public conquis que cette musique n'avait pas évolué d'un iota depuis un quart de siècle, si ce



Le trompettiste Jon Hassell en spectacle au Festival de jazz de Montréal, en juillet 2002.

PHOTO IVANOHO DEMERS, ARCHIVES LA PRESSE ©

n'est l'assortiment des nouvelles passes de Stanley Clarke ? Que ces musiciens carburent à la redite et la nostalgie des années 70 ? Qu'ils sont des athlètes de leur instrument à défaut d'être des artistes qui cherchent ? Qu'ils épâtent la galerie en en beurrant épais depuis des temps immémoriaux ? Qu'ils gèrent leur popularité comme de vieilles rock stars ayant stoppé leur quête depuis des lustres ?

Rien à faire, je vous dis. Cette

communication est à peu près impossible.

Idem pour les fidèles de Chick Corea qui ont rempli le Monument-National à quatre reprises depuis le début du festival. Remarquez, j'ai vraiment apprécié l'homme, un être charmant et convivial, excellent communicateur avec son public venu l'acclamer dans cette portion de la série *Invitation*. Le musicien ? Des trois tranches (substantielles) de concert

auxquelles j'ai assisté, je ne conserve pas de souvenir marquant.

Il y eut cependant plus de goût et de raffinement au menu de ces soirées... ayant ravi la majorité absolue de ces spectateurs. J'ai noté, entre autres dans la performance de l'Elektrik Band et de son personnel hautement qualifié (qui coiffait cette portion de la série), beaucoup plus de raffinement et de rigueur qu'on a pu en débusquer au sein du trio Clarke-DiMeola-Ponty,

dont les deux premiers furent ses *sidemen* à l'époque de son groupe Return to Forever. D'autant plus qu'il a pris la peine de nous présenter du matériel inédit, très complexe au plan de sa livraison, donc spectaculaire... et hautement prévisible.

Mon adolescence fut totalement meublée par cette musique de Corea, DiMeola et autres Ponty. Mais... que voulez-vous, ces formes redondantes et placement commerciales ont fini par faire de moi un jazz... défusionniste.

Question de perception et de goût, dirons certains. Peut-être, mais je persiste à croire qu'un artiste qui se respecte ne se vautre pas dans ses lauriers... Des vétérans de la musique peuvent chercher leur vie durant. Des exemples ? Il y en a plein, dont ceux-ci : David Byrne, Frank Zappa, Robert Fripp, Paul Simon, Keith Jarrett, Miles Davis, Alain Bashung, Jon Hassell.

Prenons John Hassell, puisqu'il était parmi nous ce week-end. Jamais la quête du Californien de 67 ans ne s'est arrêtée. Chaque chapitre de ce trompettiste, compositeur, concepteur et initiateur des filtres électroniques pour instrument à vent nous a proposés de nouveaux sédiments de fréquences, textures en lente ébullition.

Un tout autre monde de mélomanes était présent à cette rencontre dominicale entre la formation de Jon Hassell et les trompettistes vedettes que sont Paolo Fresu et Éric Truffaz — sans compter le guitariste Eivind Aarset et le chanteur et oudiste Dhafer Youssef, qui ont été invités à se greffer in extremis au concept.

Le Spectrum était rempli de fans de cette musique, acoustique, électrique, électronique, résolument planante. Qui se déploie dans l'infiniment petit. C'est à l'intérieur de cette trame apparemment linéaire et sans relief que se terrent de petits trésors. C'est dans la richesse de ces textures que la magie s'opère. C'est au bout de longues minutes que ce minimalisme hypnotique fait son effet.

Des amateurs de jazz (et autres musiques) venus par curiosité n'ont certes pas perçu les choses ainsi. D'aucuns se sont demandés pourquoi des trompettistes aussi loquaces que Fresu et Truffaz jouaient si peu dans ce contexte. Tentons cette réponse : leurs interventions dans ce monde de Jon Hassell (dont ils se réclament tous deux) ne peuvent qu'être ténues, d'une extrême délicatesse. Même certaines interventions vocales de Dhafer Youssef m'ont semblé un peu trop appuyées dans le contexte.

Au sortir de cette séance, il aurait certes pas fallu qu'un rabat-joie des médias vienne me dire que c'était nul ! Encore un de ces critiques frustrés, aurais-je évidemment conclu...

# Gismonti orchestral: une grande réussite

ALAIN BRUNET

Le Nouveau Monde et l'Ancien ne sont plus confinés à leurs espaces géographiques, culturellement du moins. L'Ancien vit dans les trois Amériques, le Nouveau irradie le continent européen de ses rythmes et sonorités métisses, ce brassage des cultures ne cesse de s'accroître depuis l'aube de la modernité. Et ce qu'on a entendu hier au Théâtre Maisonneuve en est une démonstration éloquente, pour ne pas dire exceptionnelle.

Il était question d'improvisation et de musique écrite pour orchestre de chambre. Il n'était pas question de jazz mais bien de *musique brésilienne orchestrale*, pour reprendre l'expression de son concepteur, le guitariste et pianiste Egberto Gismonti. Nous assistions ainsi au déploiement de musiques aussi singulières que complexes, imaginées par un créateur brésilien dont on ne connaissait pas l'envergure dans un tel cadre.

On avait entendu Gismonti dans de multiples contextes, généralement en solo, en duo avec d'autres pointures du jazz ou autres formations réduites. Jamais avec un orchestre de tradition classique des plus ouverts, qui

pratiques qui ne lui sont pas familières.

Concert très équilibré de surcroît. Gismonti a amorcé le tout en solo avec ses guitares si particulières (12 et 14 cordes), on a pu observer de nouveau cette technique néoclassique qui lui est propre, ses riffs touffus, denses, parfois hirsutes. La première pièce au menu, d'ailleurs, était dédiée à Baden Powell qui, selon notre hôte, a ouvert la voie à la guitare brésilienne. Jusque-là, rien de neuf sous le soleil... lorsqu'on connaît ce musicien qui fascine les amateurs de musique improvisée depuis les années 70 — puisqu'il fut l'une des premières stars de l'étiquette ECM.

Lorsque l'ensemble I Musici de Montréal entre en jeu, nous passons à une autre dimension. La guitare de Gismonti demeure au centre des deux oeuvres de la première partie, on a l'impression que l'écriture orchestrale a été bâtie à partir de l'instrument, lequel ne cessera d'interagir avec l'orchestre tout au long de la livraison.

Jamais n'ai-je entendu un tel langage, dont l'objet (selon les dires du compositeur) est de célébrer la plénitude de l'immense forêt amazonienne ou encore



PHOTO IVANOHO DEMERS, LA PRESSE ©

Il n'était pas question de jazz mais bien de *musique brésilienne orchestrale* hier, au Théâtre Maisonneuve, pour reprendre l'expression du guitariste et pianiste Egberto Gismonti.

d'évoquer les rituels africains dansant des esclaves. À travers *Dança dos escravos* et *Lundu*, on imagine les bruits de la forêt tropicale, sa faune, ses Amérindiens qui en sont les gardiens. On reconnaît des fragments de samba, des airs métissés du Nordeste, des bruits du marché, des danses profanes ou sacrées. Fascinant.

Les consignes indiquées dans les partitions, imagine-t-on, révèlent un rare coefficient de difficulté, cordes et vents doivent s'exprimer dans des modes inhabituels, les instruments s'enchevêtrent dans un chaos magnifique, superbe évocation de la complexité brésilienne.

Après l'entracte, le piano de-

vient l'instrument central des autres oeuvres au programme — dont on ne nous a pas révélés les titres. Livrées en guise de préambule à la deuxième intervention de l'orchestre, les improvisations pianistiques en solo me semblent moins convaincantes que son travail à la guitare, les limites de Gismonti y sont plus évidentes.

L'orchestre entre de nouveau en jeu, l'écriture y est plus mélodique (au sens classique du terme), le contrepoint y est plus prévisible, ce travail renvoie à des références mieux connues. Le piano mène-t-il Gismonti à composer de manière plus conventionnelle ? Pas tout à fait, les pièces suivantes le démontrent bellement. Les cordes se remettent à faire la pluie (tropicale) et le beau temps, les sections de l'orchestre rivalisent de virtuosité, se donnent la réplique, finissent immanquablement par faire l'unité.

Au terme de la dernière livraison, c'est le triomphe. Egberto Gismonti et Yuli Turovsky se font l'accolade, réalisant qu'ils viennent de réaliser une union unique entre deux mondes. Peut-être la plus belle aventure du genre jamais réalisée au Festival international de jazz de Montréal.

JAZZ

# Encore une rivalité Québec-Montréal!

Des musiciens montréalais et québécois se livreront à des matchs d'improvisation musicale

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

De tous les attributs du jazz, l'idée d'improvisation, de création instantanée, de dialogue entre musiciens, est peut-être l'un des plus excitants. On ne s'étonnera donc pas de voir des musiciens montréalais et québécois se livrer à des matchs d'improvisation musicale dans le cadre du Festival de jazz. Des matchs? Que dis-je: de véritables batailles sans lendemain! L'apocalypse musicale, maintenant! Avant que ne commence ce soir au Cabaret Music-Hall le premier match de la Ligue nationale d'improvisation musicale (LIM), *La Presse* s'est infiltrée dans les camps des équipes rivales pour mesurer leurs forces et faiblesses.

La LIM s'est implantée à Montréal l'an dernier, cinq ans après que des musiciens de la capitale eurent présenté cet art martial du son où shurikens et sabres sont remplacés par basses et guitares. « C'était une façon de jouer entre nous, d'improviser, dans un cadre différent de celui des jam sessions » explique Sébastien Doré, bassiste au sein du groupe Interférence Sardine et porte-parole du « Capitaine Québec », le batteur Mathieu Doyon, occupé hier à peaufiner sa stratégie offensive.

Car en tant qu'instigateurs du mouvement d'improvisation musicale, les joueurs de Québec entendent bien user de leur vaste expérience pour ravir à Montréal le titre de champion de la ligue. « Même si l'important est seulement d'avoir du plaisir... » désa-



PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE ©  
Ariane Moffatt jouera dans le match de la LNIM, demain; Mara Tremblay s'alignera pour l'autre équipe. Comme dirait Pierre Houde: « Voilà un match qui promet... »

morce Doré. Méfions-nous, le porte-parole veut peut-être seulement banaliser l'aspect compétitif du jeu pour profiter d'un effet de surprise psychologique.

Le bassiste Frédéric Boudreault — qu'on a vu jouer avec Jorane et Urbain Desbois, entre autres —, capitaine de l'équipe montréalaise qui a remporté la première saison

de la LIM au Café Campus, use de la même tactique: « C'est l'fun, le côté compétitif, mais on ne fait pas ça pour gagner... Surtout que ça ne nous donne pas vraiment plus d'argent qu'avant! » Les musiciens apprécient l'environnement différent et l'esprit d'équipe, ainsi que la chance de jouer des choses nouvelles devant un public nombreux. À Montréal comme à Québec, chaque match attire au moins 200 personnes. « C'est l'fun lorsque les gens réagissent à ce qui se passe, qu'ils encouragent les joueurs! »

Pour devenir fin stratège dans la LIM, il faut savoir utiliser à son compte les règlements de la Ligue que se charge d'appliquer l'arbitre Jean Bélanger, « un homme important pour la réussite des matchs — il agit comme un espèce de metteur en scène de la soirée », indique Boudreau. On verra bien s'il sera sensible aux flatteries de Capitaine Montréal...

Les improvisations, décrites par des commentateurs comme au hockey, sont divisées en deux catégories: mixtes (les deux équipes ensemble) ou comparées (une équipe à la fois). Un thème est imposé et le public accorde des points aux équipes en fonction du respect du thème et de la pertinence des impros. « Il peut y avoir des pénalités pour rudesse lorsqu'un musicien joue trop fort, ou pour décrochage si une équipe s'égare du thème imposé. » Un six-pouces dans les côtes avec le manche de ta basse, ça vaut combien de minutes sur le banc, Fred? « Euh... Y'a pas de ça... Mais c'est déjà arrivé que les mu-

siciens trashent sur scène au Campus! »

Effectivement, le style de jeu montréalais est considéré plus « physique », alors que celui des Québécois serait plus étudié. Doré et Boudreault croient que ces différences sont dues à la différence d'environnement dans lequel évoluent les joueurs. « Le centre La Méduse à Québec n'est pas un bar comme le Campus, explique Doré. Le système de son est moins fort et la disposition de la salle est complètement différente et propice à des improvisations plus minimes, plus bruitistes. » On verra bien si, du style épuré des Québécois où de la tactique du taureau montréalais sera la plus efficace.

La liste des musiciens participants est riche: Carl Bastien, J.-F. Lemieux, Nicolas Letarte, Bernard Falaise, François Chauvette, Rémi Leclerc, j'en passe... Aux joueurs réguliers se joindront aussi des invités spéciaux. Ce soir, Claude St-Jean et Marie-Jo Thério; demain, Mara Tremblay et Ariane Moffatt; jeudi, Guy Bélanger et Urbain Desbois et vendredi, Charles Imbeau et un invité-surprise... Samedi soir se tiendra le vrai match, celui opposant les équipes montréalaise et québécoise, où la rivalité sera sûrement aussi enflammée qu'à la belle époque des Nordiques et des Canadiens... Le premier coup de sifflet se fera entendre à 21 h, arrivez tôt si vous voulez une place assise dans les rouges.

La Ligue nationale d'improvisation musicale, de mardi à samedi 21 h, au Cabaret Music Hall, 2111 St-Laurent

## LE GUIDE DU FESTIVALIER

### NOTRE VIRÉE

MARDI 6 JUILLET

#### A EX-CENTRIC SOUND SYSTEM

Second passage au Festival pour l'Ex-Centric Sound System, formation regroupant des musiciens israéliens et ghanéens distillant un groove ethnique agréable et autrement mieux fait que celui de Deep Forest... Le bassiste Yossi Fine, fondateur du groupe, a déjà tourné avec David Bowie.

> Scène Bleue Légère, 19h30

#### B SYLVAIN COSSETTE QUARTETTE

Eh ben non, il ne s'agit pas du Sylvain Cossette que vous connaissez... En voilà cependant un autre qui mérite d'être connu! Également dans les rangs des participants aux prix Grand Prix du Jazz GM et Étoile Galaxie. Ugo Di Vito l'accompagne à la batterie, Bruno Lamarche au sax et Marc Lalonde à la contrebasse.

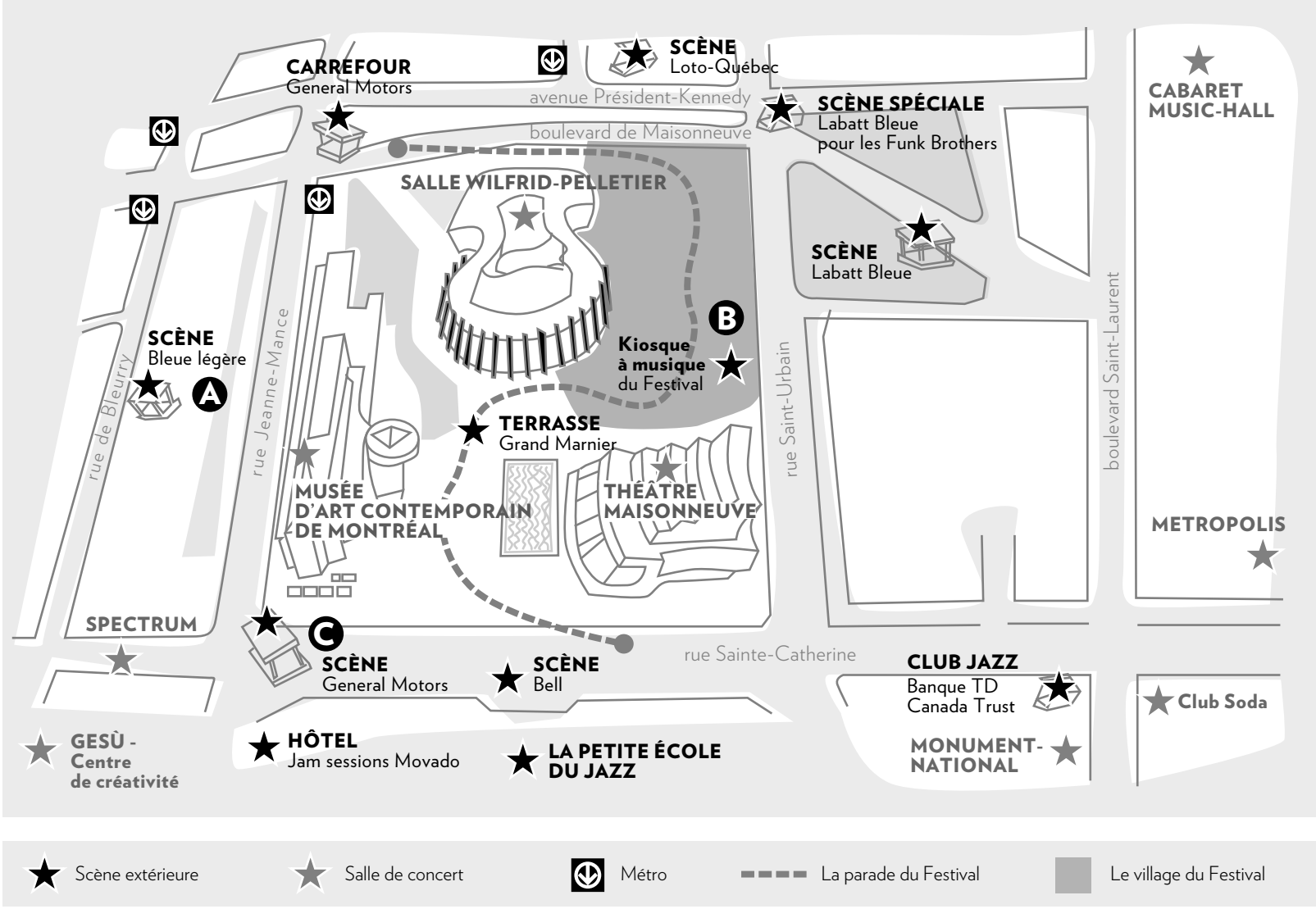
> Esplanade de la PDA, 20h, 22h,

#### C GARLAND JEFFREYS

Est-ce que ce sera la revanche de Garland Jeffreys? En 2002, l'auteur, compositeur et interprète attirait une foule imposante, trop même pour l'espace disponible devant la petite scène (pas toujours bien sonorisée...) de l'esplanade de la PDA. Justice lui a été faite: Jeffreys, sa dégaîne et sa guitare, occupera la grande scène pour deux concerts.

> Grande scène General Motors, 21h, 23h.

Daniel Lemay



### MARDI 6 JUILLET

HEURE	ÉVÈNEMENT	LIEU	Gratuit
12h	Alan Gerber Solo	Place du complexe - Intérieur	Gratuit
12h	Aces of Dixieland	Terrasse Grand Marnier	Gratuit
13h	Bourbon Street	Terrasse Grand Marnier	Gratuit
14h	La Petite École du jazz	Place du complexe Desjardins - Intérieur	Gratuit
15h	La Bande à Jazz de l'école Curé Antoine-Labelle	Scène General Motors	Gratuit
15h30	La Petite École du jazz	Place du complexe Desjardins - Intérieur	Gratuit
16h	Bourbon Street	Scène Bell	Gratuit
17h	Zéphyrologie Starlouz Fanfare Brass Band	Scène du Festival	Gratuit
17h30	La parade du Festival avec Swing Tonique	Départ scène Bell	Gratuit
18h	Yvan Belleau	Scène General Motors	Gratuit
18h	Tamango's Urban Tap avec invité spécial David Murray / première partie: Keziah Jones Solo	Théâtre Maisonneuve - PDA	Payant
18h	Cachaito Lopez et Manuel Galban Special Project	Spectrum de Montréal	Payant
18h	Large Ensemble	Gesû - Centre de créativité	Payant
18h15	Zéphyrologie Starlouz Fanfare Brass Band	Scène du Festival	Gratuit
18h30	Tommy Emmanuel	Carrefour General Motors	Gratuit
19h	The Granary All-Stars Blues Band	Scène Labatt Bleu	Gratuit
19h	Gadji-gadjo	Terrasse Grand Marnier	Gratuit
19h	Pierre De Bethman Ilume Quintet	Club Jazz Banque TD Canada Trust	Gratuit
19h	Croisière Jazz avec Pascale Lavoie Quintette & Le Dixieband	bateau Cavalier Maxim	Payant
19h	Tierney Sutton	Club Soda	Payant
19h30	Ex-Centric Sound System	Scène Bleue Légère	Gratuit
19h30	Charlie Haden Duos avec Egberto Gismonti Et John Taylor	Monument-National	Payant

HEURE	ÉVÈNEMENT	LIEU	Gratuit
20h	Sylvain Cossette Quartette	Scène du Festival	Gratuit
20h	Dapp Theory	Scène Bell	Gratuit
20h	Zachary Richard avec Sonny Landreth et Bill Dillon	Théâtre du Nouveau Monde	Payant
20h	Joan Bender	Scène Loto-Québec	Gratuit
21h	Garland Jeffreys	Scène General Motors	Gratuit
21h	Harmonica Knights	Scène Labatt Bleu	Gratuit
21h	Nathalie Cora	Carrefour General Motors	Gratuit
21h	Ligue nationale d'improvisation musicale de Montréal / équipe des bleus vs équipe des rouges	Cabaret Music-hall	Payant
21h	«Tranzitions» Richard Pinhas et Jérôme Schmidt	Salle Beverly Webster Rolph - MAC	Payant
21h	Georges Thorogood / Colin James	Métropolis	Complet
21h30	Kenny Barron Quintet avec Stefon Harris	Spectrum de Montréal	Payant
22h	Dapp Theory	Scène Bell	Gratuit
22h	Joan Bender	Scène Loto-Québec	Gratuit
22h	Yerba Buena	Scène Bleue Légère	Gratuit
22h	Sylvain Cossette Quartette	Scène du Festival	Gratuit
22h	Pierre De Bethman Ilume Quintet	Club Jazz Banque TD Canada Trust	Gratuit
22h30	Aldo Romano, Danilo Rea et Remi Vignolo	Gesû - Centre de créativité	Payant
23h	Garland Jeffreys	Scène General Motors	Gratuit
23h	The Granary All-Stars Blues Band	Scène Labatt Bleu	Gratuit
23h	Jam sessions avec Thyrn Von Pranke, Frédéric Alarie & Wali Muhammad	Hyatt Regency, salon Jeanne-Mance	Gratuit*
Minuit	Trio Pulse Nu Jazz Sessions avec Dan Thouin, Max Sansalone & Adrian Vedady	Savoy - Métropolis	Gratuit
Minuit	Bullfrog / Joseph Malik Dj	Club Soda	Payant
0h30	Harmonica Knights	Spectrum de Montréal	Gratuit

\*Jam sessions: accès prioritaire, mais non exclusif, aux détenteurs de la carte des amis du Festival.



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

Fans de jazz, petits et grands, n'ont pas hésité à affronter la pluie, hier, au Festival de jazz de Montréal.

# Énergisante fiesta mexicaine!

ALEXANDRE VIGNEAULT

Encore une fois, on l'a échappé belle. Côté météo, s'entend. L'indicateur d'humidité piquait dans le rouge — ça n'avait rien de rélatif, quoi qu'en disent les météorologues — et le ciel n'avait pas l'air trop sûr s'il n'allait pas se soulager sur le centre-ville. Un peu avant 19 h, il a osé. L'espace d'un moment, il s'est légèrement répandu en une bruine passagère.

Rien de bien effrayant. Ceux qui avaient déjà mis le cap sur la Place des Arts n'ont pas déserté l'endroit en courant. La plupart des festivaliers n'ont d'ailleurs même pas pris la peine d'ouvrir leur parapluie. Il n'y avait pas foule aux « jazz bars », mais j'ai quand même aperçu quelques jeunes gens qui trouvaient que c'était une température à crème glacée. Pourquoi pas ?

D'un pas franchement paresseux — comme il n'y avait pas foule sur le site, j'en profitais pour traîner les pieds — je me suis dirigé vers l'espace Tropiques (le *no man's land* qu'on appelle pompeusement le « parc des festivals ») pour entendre mon coup de coeur de la programmation extérieure : Los de Abajo. Le collectif mexicain amorçait chez nous sa toute première tournée canadienne — signalons immédiatement qu'il se produira les 8 et 9 juillet au Festival inter-

national d'été de Québec.

Mon petit doigt me dit que Liber Teran (et non Lider Teran, comme je l'ai écrit hier) et sa bande se sont fait pas mal d'amis à Montréal. Et pas seulement parmi la communauté mexicaine. Une petite demi-heure après le début de leur spectacle, les applaudissements n'étaient plus seulement polis, mais carrément enthousiastes. Dans les premiers rangs, ça grouillait ferme lorsque la section rythmique s'emballait et la moitié des neuf membres se mettaient à sauter à l'unisson.

La partie n'était pas gagnée d'avance. Los de Abajo fait une musique pour le moins déroutante. On a beau dire que c'est dans le même esprit que Manu Chao, Sergeant Garcia et tous les autres Latinos qui ruent dans les brancards, ce n'est toujours qu'un raccourci. Sur disque comme sur scène, ces neuf musiciens ne cessent de brouiller les pistes. Ils peuvent partir sur une lancée ska-rock, virer abruptement à la salsa et même se permettre une incartade rap dans une seule et même chanson. Pas facile de danser avec eux sans perdre un peu le nord !

Mais une fois la surprise passée, on s'est collectivement mis à apprécier ce joyeux bordel. On regrette seulement que leur performance ait été assombrie par quelques pépins techniques : des

voix inaudibles ici, une guitare silencieuse là, etc. Bref, côté sono, ça ressemblait un peu trop à de l'improvisation. Et puis répétons-le, le son n'est jamais assez puissant à notre goût sur cette scène où on programme pourtant des groupes festifs.

Los de Abajo est peut-être trop *fucké* pour obtenir un succès aussi important qu'un Manu Chao sous ces latitudes, mais avec une promo adéquate, il me semble qu'il pourrait se constituer un public non négligeable. Autrement dit, ça ferait plaisir de les revoir dans en salle, le son dans le piton !

Une seule autre escale figurait à ma virée, hier soir. Quittant à regret la fiesta mexicaine, je me suis glissé dans l'univers nostalgique de Matt Dusk. Jeune (il a 24 ans) et Canadien (il est né en Ontario), il est pressenti comme *the next big thing* dans le monde des *crooners*. Il a le physique de l'emploi (beau gosse, beau sourire, bien peigné et tout) et le costume qui va avec (un complet, un peu étroit, tout de même). Mais sa voix à tendance nasillarde n'est pas particulièrement onctueuse.

Il aura fort à faire s'il veut déloger son compatriote Michael Bublé du coeur de ces dames. Mais bon, le milieu de la rue n'est peut-être pas le meilleur endroit pour goûter ces chansons à l'élégance surannée. Laissons la chance au coureur.



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

Matt Dusk a le physique de l'emploi pour devenir le prochain *crooner*. Mais il aura fort à faire s'il veut déloger son compatriote Michael Bublé du coeur de ces dames.

## NOS ANNÉES JAZZ

# 1992

13<sup>e</sup> FIJM

### MONTRÉAL 1642-1992

Charlie Haden et son Liberation Music Orchestra en ouverture, avec Nina Simone; en clôture, le Concert de Montréal avec Oliver Jones, Vic Vogel et son big band et le Montreal Jubilation Gospel Choir. On avait aimé Keezer/Redman/McBride, Paul Bley, le batteur Max Roach avec son Double Quartet. René Lussier et son *Trésor de la langue*, Barbara Dennerlein et Joey DeFrancesco à l'orgue B 3. Dans la rue : le Paris Musette, les Heavy Metal Horns, Bryan Lee et les «guétares» d'ici : Bouchard/Smallwood/Haworth.

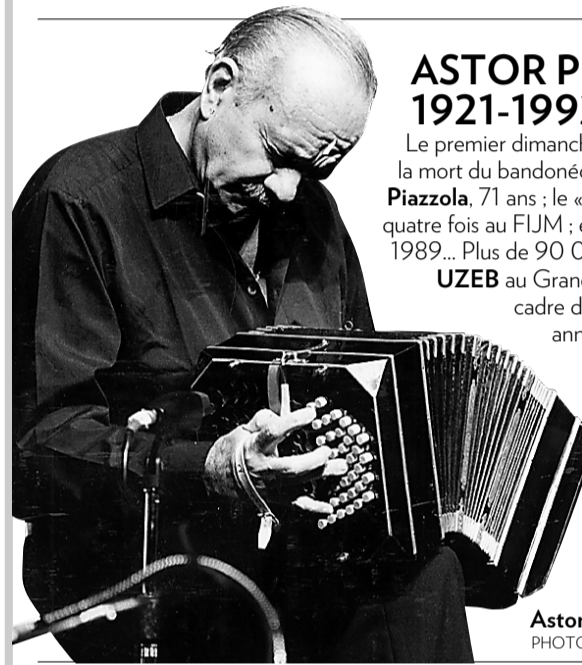


### DANS LA PRESSE

«On ne peut pas écouter

Michel Cusson en mangeant».

— Normand Brathwaite, notre chroniqueur invité et, à l'époque, animateur de la quotidienne haute en musique *Beau et chaud* à Radio-Québec, expliquant que tous les syles ne se prêtaient pas au «jazz & ribs» du resto-club de Charlie Biddle, décédé depuis.



### ASTOR PIAZZOLA 1921-1992

Le premier dimanche du Festival, on apprend la mort du bandonéoniste argentin Astor Piazzola, 71 ans ; le «père du tango» avait joué quatre fois au FIJM ; en 1984, 1986, 1987 et 1989... Plus de 90 000 personnes accueillent UZEB au Grand Événement, dans le cadre des célébrations du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal...

Vic Vogel reçoit le prix Oscar-Peterson...

Le James Gelfand

Trio (Qc) remporte

le Prix de jazz...

Le Festival accueille

1,3 million de visiteurs

en 12 jours.

Astor Piazzola

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE ©

### AUX NOUVELLES...

Élu : Bill Clinton, à la présidence des États-Unis.

Fermé : le dernier goulag russe en Oural.

Mariés : Bobby Brown et Whitney Houston.

Séparés : Charles et Diana.

À la radio d'ici : *Sèche tes pleurs* (Daniel Bélanger), *L'Aigle noir* (Marie Carmen).

# 1993

14<sup>e</sup> FIJM

### MÉMORABLE

Ouverture : Herbie Hancock Trio; clôture : Ginette Reno et Oliver Jones. De son propre avis, Keith Jarrett donne une des meilleures prestations de sa carrière (avec Gary Peacock et Jack DeJohnette). Bons souvenirs du Charlie Haden Quartet West, Enrico Pieranunzi, Ray Bryant/Chucho Valdes, Gerry Mulligan/Dave Brubeck, Arthur H et son «cool jazz». A l'église St. James, 5000 personnes applaudissent Petro Guelfucci et Voce di Corsica. Le gospel envahit la rue : Gospel Hummingbirds, les Fairfield Four, les Victory Travelers. Au Grand Événement DuMaurier, plus de 150 000 personnes assistent au spectacle du groupe britannique Galliano (G.B.).

### DANS LA PRESSE

«Les chanteurs de blues sont les Janette Bertrand du jazz.»

— Julie Snyder, animatrice de *L'Enfer, c'est nous autres* et chroniqueuse invitée à L.P.

### AUTRES MANCHETTES

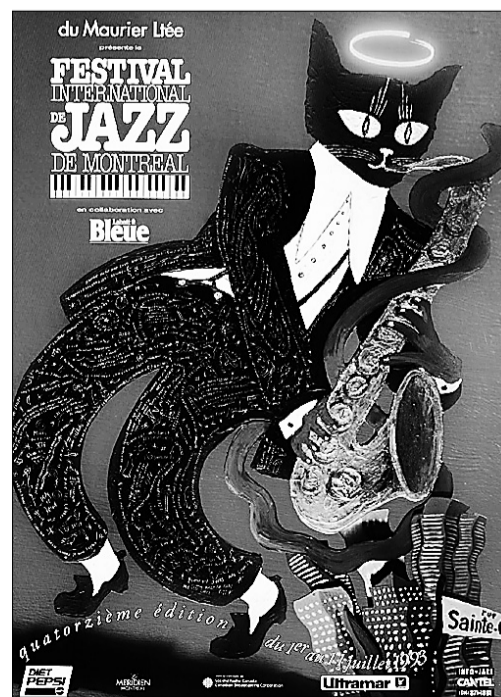
Élu : Jean Chrétien, «le p'tit gars de Shawinigan», premier ministre du Canada.

Couronné : le Canadien remporte sa 24<sup>e</sup> Coupe Stanley...

Ouvert : le Casino de Montréal.

Décédés : le trompettiste Dizzy Gillespie, Frank Zappa, le danseur Rudolf Nuyerev.

Au palmarès : Julie (les Colocs), *Y'a des mots* (Francine Raymond).



### TORRIDE

Au Cabaret du Club Soda pour la durée du festival, Blossom Dearie et Little Jimmy Scott donnent un des spectacles les plus ennuyeux de l'histoire du FIJM... Le FIJM fait du Cat de la Sainte-Cat sa mascotte permanente... La Musique de l'Artillerie royale canadienne marque la première participation de musiciens militaires au FIJM... Le prix Oscar-Peterson va à Fraser MacPherson... La formation ontarienne Chelsea Bridge remporte le Prix de jazz DuMaurier... Affluence : 1,4 million de visiteurs.

Textes et recherche : Daniel Lemay

# LE 25<sup>E</sup> FESTIVAL SE POURSUIT JUSQU'À DIMANCHE!

PLUS DE 380 CONCERTS EXTÉRIEURS GRATUITS ET 150 SPECTACLES EN SALLE DONT : 25<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE

**18 h Les Grands Concerts**

**Canada Trust**

**THÉÂTRE MAISONNEUVE - PdA**  
175, rue Sainte-Catherine Ouest  
Billets : (514) 842-2112  
www.pda.qc.ca

**CE SOIR !**  
EN PREMIÈRE PARTIE : KEZIAH JONES SOLO  
**TAMANGO'S URBAN TAP**  
AVEC INVITÉ SPÉCIAL DAVID MURRAY  
6 JUILLET

**CE VENDREDI !**  
**GUY NADON**  
ET SON GRAND ORCHESTRE  
9 JUILLET

**20 h 30 PLEINS FEUX**

**SALLE WILFRID-PELLETIER - PdA**  
175, rue Sainte-Catherine Ouest  
Billets : (514) 842-2112  
www.pda.qc.ca

**CE VENDREDI !**  
**DIANNE REEVES**  
9 JUILLET

**18 h LES COULEURS**

**SPECTRUM DE MONTRÉAL**  
318, rue Sainte-Catherine Ouest  
Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

**CE SOIR !**  
**CACHAITO LOPEZ ET MANUEL GALBAN**  
SPECIAL PROJECT  
6 JUILLET

**CE VENDREDI !**  
**GALACTIC**  
7 JUILLET

**CE JEUDI !**  
**JEAN-JACQUES MILTEAU BAND**  
AVEC INVITÉS SPÉCIAUX GUY BELANGER ET CLAUDE FRADETTE  
8 JUILLET

**18 h JAZZ D'ICI**

**GESU, CENTRE DE CRÉATIVITÉ**  
1200, rue Bleury  
Billets : (514) 861-4036

**CE SOIR !**  
**LARGE ENSEMBLE**  
6 JUILLET

**CE VENDREDI !**  
**ORCHESTRE SYMPATIQUE**  
9 JUILLET

**CE SAMEDI !**  
**NO NAME JAZZ SEXTET**  
10 JUILLET

**19 h VOIX DU MONDE**

**CLUB SODA**  
1225, boul. Saint-Laurent  
Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

**CE SOIR !**  
**TIERNEY SUTTON**  
ÉTATS-UNIS  
6 JUILLET

**CE VENDREDI !**  
**AMY WINEHOUSE**  
ANGLETERRE  
7 JUILLET

**19 h 30 INVITATION**

**MONUMENT-NATIONAL**  
SALLE LUDGER-DUVERNAY  
1182, boul. Saint-Laurent  
Billets : (514) 844-3500

**DÈS CE SOIR !**  
**CHARLIE HADEN**  
6 JUILLET

**EN DUOS AVEC**  
EGBERTO GISMONTI ET JOHN TAYLOR  
7 JUILLET

**EN TRIO AVEC**  
DEWEY REDMAN ET MATT WILSON  
8 JUILLET

**LIBERATION MUSIC ORCHESTRA**  
AVEC CARLA BLEY  
QUARTET WEST  
9 JUILLET

**20 h CHANTS D'AMÉRIQUE**

**THÉÂTRE DU NOUVEAU-MONDE**  
84, rue Sainte-Catherine Ouest  
Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

**DÈS CE SOIR !**  
**ZACHARY RICHARD**  
AVEC SONNY LANDRETH ET BILL DILLON  
6, 7 ET 8 JUILLET

**DÈS VENDREDI !**  
**TAIMA**  
9 ET 10 JUILLET

**21 h JAZZ CONTEMPORAIN**

**MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL**  
SALLE BEVERLY WEBSTER ROLPH,  
185, rue Sainte-Catherine O. Billets : (514) 790-1245 • www.admission.com

**DÈS CE SOIR !**  
« TRANZITIONS »  
**RICHARD PINHAS / JÉRÔME SCHMIDT**  
6 ET 7 JUILLET

**CE JEUDI !**  
« DIALOGUE »  
**THOM GOSSAGE OTHER VOICES**  
8 JUILLET

**CE VENDREDI !**  
**NOMA**  
9 JUILLET

**21 h RYTHMES**

**MÉTROPOLIS**  
59, rue Sainte-Catherine Est  
Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

**DÈS JEUDI !**  
**THE ROOTS**  
8 JUILLET

**EN PREMIÈRE PARTIE : RAMATOU DIAKITÉ**  
**YOUSSEU N'DOUR**  
CE SAMEDI ! 10 JUILLET

**21 h LA LIGUE D'IMPROVISATION**

**Cabaret Music-Hall**  
Billets : (514) 845-2014

**NOUVEAU DÈS CE SOIR !**  
Fred Boudreault (basse), François Chauvette (batterie), Bernard Falaise (guitare) et Vincent Montreuil (sax barryton). Invitée spéciale : Marie-Jo Theriault

**AFRONTÉ L'ÉQUIPE DES ROUGES**  
Rémi Leclerc (batterie), Sylvain Phu (guitare), Thierry Gagnon (contrebasse) et Jean-Denis Levasseur (clarinette et sax). Invitée spéciale : Claude St-Jean

**21 h 30 JAZZ BEAT**

**SPECTRUM DE MONTRÉAL**  
318, rue Sainte-Catherine Ouest  
Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

**CE SOIR !**  
**KENNY BARRON QUINTET**  
AVEC STEFON HARRIS  
6 JUILLET

**CE VENDREDI !**  
**LARRY CORYELL / BADI ASSAD / JOHN ABERCROMBIE**  
7 JUILLET

**CE JEUDI !**  
**ALAIN CARON**  
8 JUILLET

**22 h 30 JAZZ DANS LA NUIT**

**GESU, CENTRE DE CRÉATIVITÉ**  
1200, rue Bleury  
Billets : (514) 861-4036

**CE SOIR !**  
**ALDO ROMANO / DANILO REA / REMI VIGNOLO**  
6 JUILLET

**CE VENDREDI !**  
**DANILO PEREZ TRIO**  
7 JUILLET

**CE JEUDI !**  
**BUD SHANK ET BILL MAYS**  
8 JUILLET

**Minuit LES NUITS**

**CLUB SODA**  
1225, boul. Saint-Laurent  
Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

**BULLFROG + JOSEPH MALIK (D.J.)** (6 JUILLET) **CE SOIR !**

**MANITOBA + FRED EVERYTHING (D.J.)** (7 JUILLET) **CE VENDREDI !**

**JAGA JAZZIST + EGG (D.J.)** (8 JUILLET) **CE JEUDI !**

**19 h CROISIÈRE JAZZ**

Bateau Cavalier Maxim,  
Vieux-Port de Montréal,  
Quai King-Edward

**LE BATEAU EST EN FÊTE POUR CÉLÉBRER LES 25 ANS DU FESTIVAL SUR LE FLEUVE SAINT-LAURENT**  
TOUS LES SOIRS **CE SOIR, DEMAIN, 8, 9 ET 11 JUILLET**  
Embarquement à 18 h (Relâche les samedis.)

**PASCALLE LAVOIE QUINTETTE**  
Party Jazz avec **LE DIXIEBAND**  
(avec le trio du bistrot ou la table d'hôte)  
Ambiance jazz, danse et décor festif !

**BILLET EN VENTE**  
aux Croisières AMI ou à Ticketpro : (514) 842-3871  
ou www.ticketpro.ca (514) 908-9090

**BILLETTERIE :**

**SPECTRUM DE MONTRÉAL**  
318, rue Sainte-Catherine O.  
**PLACE DES ARTS**  
(514) 842-2112 / www.pda.qc.ca

**ACHÈTEZ VOS BILLETS**  
à la billetterie sur le site du Festival  
(en face du Complexe Desjardins)

**Renseignements :**  
**Info Jazz Bell**  
514 871-1881 / 1 888 515-0515  
www.montrealjazzfest.com

## JAZZ



« C'est une des semaines les plus signifiantes de toute ma vie », avait conclu Charlie Haden en 1989 au terme de la série *Invitation*.

# Où est Charlie? Au Monument-National

ALAIN BRUNET  
alain.brunet@lapresse.ca

Pour Charlie Haden, qui demeure l'un des plus importants contrebassistes de son époque, le plus beau souvenir de ses nombreuses escales au Festival international de jazz de Montréal demeure la prestigieuse série *Invitation* dont il fut le premier titulaire en 1989. Ça se passait alors à l'UQAM, on n'y avait invité qu'un seul artiste pour une semaine entière — deux musiciens de renom se partageant désormais la série.

« Oh man! I'm almost in heaven! C'est une des semaines les plus signifiantes de toute ma vie », avait-il conclu en 1989 au terme de la série *Invitation*.

Il y a 15 ans, Charlie Haden venait de s'établir en Californie avec sa femme, son nouveau Quartet West (Ernie Watts, Alan Broadbent, Larrance Marable) et sa célèbre cage de plexiglas qui le protège des irritants (sonores) lorsqu'il monte sur scène.

C'est d'ailleurs à son domicile californien (et non dans sa cage, tout de même...) que *La Presse* l'a joint il y a quelques jours. Comme c'est toujours le cas, la fébrilité du personnage se fait

« En plus d'avoir volé les élections, le gouvernement Bush est en train de détruire mon pays, tonne Charlie Haden. Les laissés pour compte de la société ne cessent de se multiplier, la violence ne cesse d'augmenter, la culture y est démolie jour après jour. »

aussitôt sentir au bout du fil, après de longues minutes d'attente — Charlie devait se faire un café, essentiel à son bon fonctionnement selon ses dires... Au cours de la demi-heure, le contrebassiste devra interrompre la conversation à plusieurs reprises, en raison d'autres appels téléphoniques.

Il entreprend la discussion avec une réaction identique à celle de 1989 lorsqu'on lui rappelle qu'il fut le pionnier de la série *Invitation*. « Man, ce fut tout simplement fantastique! Sauf celui avec Pat Metheny, tous les concerts de cette série ont d'ailleurs été enregistrés » souligne le contrebassiste, qui aura 67 ans en août prochain. La voix est toujours haut perchée, chevrotante, le ton toujours fébrile et passionné.

On aura tôt fait de revenir sur le clou de cette série de 1989 (à laquelle j'avais assisté dans sa totalité), c'est-à-dire le dernier soir, un concert exceptionnel du Liberation Music Orchestra. De grands musiciens faisaient alors partie de cette formation à géométrie variable que son leader remet sporadiquement sur les rails : le trompettiste Tom Harrell, les saxophonistes Ernie Watts, Joe Lovano, Ken McIntyre, le batteur Paul Motian... Quinze années plus tard, l'alignement est certes moins spectaculaire ; seuls la corniste Sharon Freeman, le tubiste Joe Daley et leur employeur sont de la partie. Il faut aussi dire qu'en d'autres temps, l'inénarrable Carla Bley, qui sera présent jeudi soir au Monument National, a déjà touché les ivoires au sein de l'orchestre.

**Haro sur Bush!**  
On y reprenait jadis des hymnes révolution-

naires et autres chants de résistance tels *La Passionaria*, *Silence*, *We Shall Overcome* ou encore *Sandino*. Jeudi, Haden promet de la musique essentiellement américaine, question de présenter un autre angle de son pays et de changer un tant soit peu l'idée qu'on peut s'en faire en ces temps incertains.

« En plus d'avoir volé les élections, le gouvernement Bush est en train de détruire mon pays, tonne Charlie Haden. Les laissés pour compte de la société ne cessent de se multiplier, la violence ne cesse d'augmenter, la culture y est démolie jour après jour. La politique étrangère de ce gouvernement corrompu a fait des dégâts irréparables. L'intervention militaire en Irak n'est pas une défense de la liberté et de la démocratie, ce n'est pas une guerre. C'est une agression et une occupation !

« C'est un échec politique et moral qui m'a atteint au plus profond de mon âme, qui m'affecte même physiquement. C'est pourquoi je veux au moins me donner l'impression de faire ma part en opposant un peu de beauté, en relançant notamment le Liberation Music Orchestra », explique le musicien, qui a toujours affirmé ses convictions progressistes.

C'est toujours le cas, force est de constater, mais notre rebelle sexagénaire a aussi son petit

côté pépère grincheux. « Non seulement les jeunes Américains, se plaint-il, ne lisent plus mais encore sont-ils programmés par ce gangsta'rap si dur ou cette fougueuse musique techno (traduction libre de *techno bullshit*) qui nous détruit le système auditif. Pas moyen de passer à côté d'un utilitaire sport sans qu'en retentisse cette merde qui nous bousille les oreilles ! »

Bon bon... Alors, Charlie, vous terminerez cette série *Invitation* avec votre Quartet West et vous l'amorcerez (ce soir) avec deux

duos consécutifs ?

« Absolument. Egbert Gismonti avait fait partie de la première série de 1989, ce sera aussi le cas cette année. Je garde un excellent souvenir de notre collaboration. Quand à John Taylor, j'ai déjà travaillé avec lui en Angleterre. J'adore son style si fluide, si musical... Quant au Quartet West, nous n'avons pas de projet spécial à proposer comme nous l'avons déjà fait à Montréal ; nous comptons plutôt repiquer dans notre répertoire, essayer d'en trouver de beaux extraits pour l'occasion. Notre discographie nous le permet, n'est-ce pas ? »

On lui donnera raison. Au fil des ans, les albums *The Art of the Song*, *Now Is The Hour*, *Always Say Goodbye*, *Haunted Heart*, *In Angel City* ont effectivement maintenu le raffinement et l'inspiration de cette formule quartette.

Demain (mercredi), l'évocation du trio mythique *Old And New Dreams*, composé naguère de feu Don Cherry et Dewey Redman, ne sera pas totale.

« Nous ne reprendrons pas uniquement la musique d'Ornette Coleman, à qui la musique du trio était alors consacrée. J'adore Ornette, mais nous avons aussi d'autres musiques à proposer. Et je suis très heureux de travailler de nouveau avec Dewey qui était mon âme sœur à l'époque où je jouais avec Keith Jarrett. »

Pourquoi, au fait, ne pas avoir convoqué Son Altesse Jarrett pour participer à cette série ? « J'aurais adoré... Il faudrait le lui demander. »

À compter d'aujourd'hui, Charlie Haden se produit quatre soirs consécutifs, 19 h 30, au Monument-National

FOUR TOPS ET THE TEMPTATIONS

# Négligés, mais pas trop

Malgré des problèmes de sonorisation, les deux groupes ont refait vivre leurs gloires de la belle époque

**PHILIPPE RENAUD**  
**CRITIQUE**  
COLLABORATION SPÉCIALE

Pour clore le chapitre Motown qui, on peut déjà le dire, restera dans les bons souvenirs du 25<sup>e</sup> Festival de Jazz grâce au succès du concert des Funk Brothers, rendons hommage aux compositeurs, souvent eux-mêmes réalisateurs, des perles pop du répertoire des Four Tops et des Temptations qui, hier soir, faisaient salle comble à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

Attention, les Funk Brothers ne sont pas les seuls oubliés du grand public dans ce fantastique pan de l'histoire de la pop. Hormis les distingués membres de la Songwriters Hall of Fame, peu de gens connaissent les Norman Whitfield et le trio Edward Holland Jr., Lamont Dozier et Brian Holland, qui signaient leurs chansons Holland-Dozier-Holland. Ils sont pourtant aussi importants au succès de l'entreprise de Berry Gordy que les Brothers et les interprètes des chansons.

Cette évidence me revenait aux oreilles de plein fouet en entendant d'abord les Four Tops — dont il ne reste que Renaldo « Obie » Benson et Abdul « Duke » Fakir, qui ont pris soin de rendre hommage à leurs collègues disparu (Lawrence Peyton) et retraité (Levi Stubbs) — puis les Temptations menés par le survivant Otis Williams.

Ils étaient chics dans leurs vestons scintillants sous les spots, les Four Tops, et occupaient toute la scène grâce à leur dynamisme. Cependant, la voix des membres originaux servait surtout d'accompagnement au jeune soliste Theo qui reprenait le rôle premier de Stubbs au sein de la formation. Supportés par un généreux orchestre — pas moins de 10 cuivres ! —, le tour de chant des Tops a pris des airs de spectacle de casino : arrangements



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Les cinq chanteurs des Temptations sont arrivés sur scène vêtus de longs vestons jaune-taxi new-yorkais. Le quintette accompagnait ses interprétations de captivants pas de danse évoquant la fameuse Temptation Walk de la belle époque.

hyper-léchés, deux synthétiseurs émulant les cordes et autres appareils sonores, clinquants éclairages mauves et blancs... Nous avions devant nous les Four Tops de l'époque « pop adulte-consensuelle » de la fin des années 70 et au début des années 80, jusqu'à aujourd'hui.

Pour les fans à l'oreille exigeante qui étaient dans la rue pour entendre les Funk Brothers dimanche der-

nier, le contraste était cruel. Avec les Brothers, nous faisons un authentique voyage dans le temps. Nous avons entendu ce soir là les plus fidèles versions des succès des Tops qu'il est possible d'entendre dans le cadre d'un spectacle. Or dans Wilfrid-Pelletier hier soir, les Tops sonnaient bien fades, la voix souvent noyée dans les cuivres, le son de batterie lourdaud et poisseux.

Ils ont enfilé, parfois avec brio, parfois plus difficilement, l'incroyable florilège de chansons d'amour composées par le trio H.-D.-H. : *Baby I Need Your Loving*, *Bernadette*, *Walk Away Renee*, *Still Water* (ouf !, moyen...). Ils ont fait siffler la foule pâmée d'entendre la voix du jeunot roucouler *Ask The Lonely*, ils se sont remis à danser sur une belle version de *I*

*Can't Help Myself...* Mais je ne pouvais pas m'empêcher de me demander : qu'est-ce qu'on est venu voir, au juste ? Des gens qui n'étaient pas là à l'époque où ces classiques ont été créés, qui, hormis Obie et Duke, n'ont jamais joué une seule note de ces chansons qu'ils exhibaient hier soir comme s'ils en étaient les fiers propriétaires.

Mais à la toute fin de la partie des Tops, les premiers coups de cymbale (grinçante) et la flûte (synthétique) de *Reach Out I'll Be There* ont retenti. Mon cœur a fait un tour. Je me suis levé d'un bond comme tout le monde. Et j'ai chanté « *I'll be there... to love and comfort you...* ». Et je suis resté debout, avec le même plaisir, pour *Standing in The Shadows of Love*.

Après l'entracte, les cinq chanteurs des Temptations « reconstitués » sont arrivés vêtus de longs vestons jaune-taxi new-yorkais. Le quintette accompagnait ses interprétations de captivants pas de danse évoquant la fameuse Temptation Walk de la belle époque. L'orchestre était semblable au précédent, le son toujours aussi quelconque, d'autres inconnus entouraient Otis Williams, mais l'émotion était au rendez-vous donné par ces immortelles compositions.

Après *The Way You Do The Things You Do*, le public s'est spontanément levé pour taper dans les mains. Des ponctions de basse ont annoncé *Ball of Confusion*, à ce moment-là je n'entendais plus les défauts de ces versions infidèles à celles gravées sur disque pour la postérité. J'entendais le génie de Norman Whitfield. C'est avec regret que j'ai du quitter cette prometteuse deuxième partie de concert, juste à la fin de la touchante *I Wish it Would Rain*.

À la fin, et pour toute justification, il ne nous reste que les chansons. Gloire à leurs auteurs.

## voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

**THÉRÈSE PARIEN**  
COLLABORATION  
SPÉCIALE

**18h30 10**  
**SUCRÉ SALÉ**

La comédienne Anne Dorval s'entretient avec Guy Jodoin.

**19h 2**  
**UNE ÉMISSION**  
**COULEUR DE RADIO-**  
**CANADA**

Invités : Simon Durivage, Christiane Ayotte, Michel Cusson, François Gagnon et Jean Lessard. En performance : François Bourassa.

**19h30 35**  
**PARTIS POUR L'ÉTÉ**

Jean-Nicolas Verreault, Gildor Roy et Guy A. Lepage font du dune-buggy, des manèges et dansent la salsa pour l'animatrice Chantal Lacroix.

**20h 35**  
**CINÉMA : NI VUE NI**  
**CONNUE**

Après avoir été témoin d'un meurtre, une agente immobilière est traquée par le tueur... Un autre suspense signé Mary Higgins Clark.

**21h 2**  
**RÉVÉLATIONS**

Un thriller britannique en quatre parties — version française de *The Whistle Blower* — mettant en vedette Amanda Burton, Bill Paterson et Neil Pearson. Première heure ce soir : Laura Tracey se rend compte que la banque qui l'emploie blanchit de l'argent pour le compte de trafiquants de drogue. Elle révèle l'histoire au grand jour, mais le cartel impliqué n'a aucune intention de la laisser témoigner...

**21h 10**  
**TIREURS D'ÉLITE**

Qui sont ces tireurs d'élite qui se terrent pendant des heures sur les champs de bataille, l'œil dans le viseur, afin de protéger leurs troupes ? Une émission consacrée à ces impitoyables chasseurs, les tueurs les plus craints lors de conflits armés.

	CANAU	18h 00	18h 30	19h 00	19h 30	20h 00	20h 30	21h 00	21h 30	22h 00	22h 30	23h 00	23h 30	VD	VDO
SRC	2 (9) 13	Aujourd'hui (17:30)	Catherine	Une émission couleur de Radio-Canada / Simon Durivage		La Vie la vie		Révélations (1/4)		Le Téléjournal/Le Point		MON FILS JOHNNY (4) avec Rick Schroder, Corin Nemec		4	4
	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	Sucré-salé / Anne Dorval	Clin d'oeil / Gino Chouinard	Km/h	100 Détours		Fortier III		Le TVA	Juste pour rire en direct	Sucré-salé / Loteries	ALERTE EN PLEIN... (23:32)	7	7
TVA	15 17 24 45	Ramdam		Cultivé et bien élevé	...Canada français	Les Grands Documentaires - Sciences		24 heures chrono		REFLETS DANS UN Oeil D'OR (4) avec Elizabeth Taylor, Marlon Brando				8	8
TQS	16 30 35	Le Grand Journal (17:00)		Fun noir & Cie	Partis pour l'été	MARY HIGGINS CLARK: NI VUE NI CONNUE (5) avec Emma Samms, Hannes Jaenicke		Le Grand Journal		Caméra extrême	Pub			5	5
CTV	12 8	News		The Next Action Star			According to Jim	The Amazing Race		CTV News	News			11	11
														45	61
CBC	6	Canada Now		American...	Coronation...	This is Wonderland		Da Vinci's Inquest		The National		The National	...of Britain	13	13
	22	The Simpsons	ABC News	Will & Grace		8 Simple Rules	I'm with her	According... Jim		...than Perfect	NYPD 24/7	Frasier	Night. (23:35)	22	22
	3	News		CBS News	E.T.	Big Brother 5		The Amazing Race				News	Late... (23:35)	21	21
	5	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	The Next Action Star		Last Comic Standing II		Law & Order: SVU			Tonight... (23:35)	18	23
PBS	33 57	The Newshour		BBC News	Outdoor...	Nova / Galileo's Battle for the Heavens			P.O.V. / War Feels Like War		Bus. Report	Charlie Rose	43	64	
		BBC News	Bus. Report	The Newshour					Net Loss: Storm over Salmon...	BBC News				46	24
CÂBLE	A&E	City Confidential / Dallas		American Justice		Biography / Gary Gilmore		Cold Case Files		Crossing Jordan				73	39
	ARTV	Trajectoires	Rodrigo à 90 ans		Le Garage	Marguerite Volant		J'AI HORREUR DE L'AMOUR (4) avec Jeanne Balibar, Jean-Quentin Chatelain		Jardins				31	31
	BRAV	Bravo! Videos	Seeing Things		Passport Musique	Solos...		MIRACLE IN MEMPHIS: ELVIS GRATTON 2 (6) avec Julien Poulin		Law & Order				72	34
	CD	Compte à rebours		Biographies / Réal Caouette		La Terre en péril		Tireurs d'élite		Dossiers FBI / L'Équipe...		Cascadeurs		20	20
	CS	Enseigner...	Clochers...	L'Ère du développement...		...entreprises touristiques		Politique...	In Focus	...d'histoire Quartier latin		Aînés branchés, 3e millénaire		47	26
	DISC	How'd they do that?		Daily Planet		How it's Made		American Chopper		American Hotrod		Daily Planet		37	37
	EV	Bazaar	...mènent à l'art	Évasion...		Bleu II	Tour de France / Waterloo - Wasquehal		Évasion...		...pratique... Stones		23	51	
	FC	All that	That's so...	...Stevens	Radio Free...	Boy Meets...	Mentors	GENIUS (5) avec Trevor Morgan, Charles Fleischer		Boy Meets...		The Brendan...	Smart Guy		67
	FOX	Seinfeld	That '70s Show		Seinfeld	Bernie Mac	Method & Red	Bernie Mac	Method & Red	Gilmore Girls		Summerland		36	46
	GBL-Q	Global News	Global National	Train 48	E.T.	Big Brother 5		That '70s Show		Andromeda	Global News	Global Sports		3	3
CÂBLE	HI	Tourments de l'Histoire		Histoires de trains		Sexe et Pouvoir		L'Enfer du devoir		PEREIRA PRÉTEND (5) avec Marcello Mastroianni, Daniel Auteuil				25	53
	HIST	The Fifties		JAG		Searching for Lost Worlds		Lost Inventions		Turning Points of History		JAG		49	47
	LIFE	Zoo Diaries	Dogs, Jobs	Real Renos	Room...	Extra	Matchmaker	America's Next Top Model		Trading Places		The Call	Matchmaker	71	29
	MMAX	Qu'est-ce qui fait courir...		Salut les amoureux!		Musico-graphie / Marjo		Les Voix en or		Popop Bruno	Made in...	Musicographie / Marjo		32	48
	MP	Top5M... anglo	Top5M... franco	Infoplus	M. Net	Décompte...	Vidéo Clips			Groulx Luxe	Babu à bord	Kung faux		30	30
	MTL	La Forza del Desiderio		Will & Grace		Arte Mondo	7 Giorni	The Jury		Ya Sou	Mizik	Parsvision	Late... (23:35)	14	14
	NW	BBC News	CBC News	CBC News: Canada Now		Life and Times		The National		Sports Journal		Life and Times		48	25
	RDI	Le Journal RDI	Capital Actions	Le Monde	La Part...	Politique: attention danger		Le Téléjournal/Le Point		La Part...	Le Monde	Le Journal RDI		19	19
	RDS	Le Tour de...	Sports 30	Golf / Skins Game 2004						Sports 30		Le Tour de...	Zone@tuning	33	33
	S+	Aventure et Associés		Brigade des mers		Brigade spéciale		Sans laisser de trace		L'Empreinte du crime		Les Condamnées		24	52
SHOW	... (17:30)	Doc	Cold Squad		Naked Josh		Paradise...	SMOKE (4) avec William Hurt, Harvey Keitel						40	40
SPA	PSI Factor		Buffy the Vampire Slayer		Stargate SG-1		Dark Angel		Ghost...	Alienated	Outer Limits				32
SPN	Sportsnetnews	Snapshots	The Golf Report		World Snooker Trick				Sportsnetnews		Snapshots	Week Baseball	38	38	
TFO	Pas sorcier!	Unique...	Panorama	Bizart	Euréka! j'ai (encore) tout faux		LA BONNE ANNÉE (3) avec Lino Ventura, Françoise Fabian		Panorama		Bizart				
TLC	Clean Sweep		In a Fix		Sports Collisions and Crackups		Overhaul'n'		Rides / Rods		Sports Collisions and Crackups		39	27	
TSN	Off the Record	Sportscentre	Baseball / Mariners - Blue Jays							Sportscentre		Boxing		28	28
TTF	Moi Willy...	Sacré Andy!	Yakky Yak	Ratz	Porcité	Roboblatte	Les Simpson	Futurama	Les Griffin	South Park	Les Simpson	Henri, gang	34	45	
TV5	Panorama	H	Journal FR2	Territoires 21	Design...		Pulsations / La Contraception		Le Journal		Temps présent		Planète...	15	15
TVO	Anne of...	Jakers	Treats from the Edwardian...		Studio 2		Horatio Hornblower		National Geographic		RenegadePress	Studio 2	74	56	
VIE	Maigrir...	...Nicolas	KALEIDOSCOPE (6) avec Jaclyn Smith, Perry King			Guy Corneau... toute confiance		Décore ta vie		Metamorphose	Oui, je le veux!	...pour la vie!	35	44	
VOX	Le Guide...	Maisons et Jardins	Coup de...		Vos droits		Maisons et Jardins		Majeurs et Avertis		Musique...		Tourisme...	9	9
VRAK	Radio Enfer	Radio Free...	Totalement jumelles		Charmed		Degrassi...	Bob...					16	16	
YTV	Spongebob	All Grown up	Martin...	Yvon of...	Dragon Ball	Dragon Ball Z	...Hunters	Timeblazers	Fries with...	Mental Block	...Weird	My Family	44	18	
Z	Au-delà du réel		...Nerdz	Technofolie	Andromeda		Au-delà du réel		Semaine thématique...		Mutant X		26	54	
CANAU	18h 00	18h 30	19h 00	19h 30	20h 00	20h 30	21h 00	21h 30	22h 00	22h 30	23h 00	23h 30	VD	VDO	

CINÉMA



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY LA PRESSE

L'équipe de *Camping sauvage* est arrivée en autocaravane au Cinéma Impérial, histoire de ne pas se sentir trop dépaylée...

PREMIÈRE DE CAMPING SAUVAGE

# Vue sur herbe

ISABELLE MASSÉ

Roulez le tapis rouge et sortez vos habits du dimanche... après-midi ! Pas question d'être glamour à la première montréalaise de *Camping sauvage*. Directive des organisateurs de l'événement aux invités : s'habiller comme si on s'apprêtait à passer deux semaines au Camping Tropicana, de Granby, lieu de tournage du premier film de Guy A. Lepage et Sylvain Roy.

C'est dire à quel point on avait hâte que le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, la ministre de la Culture et des Communications, Line Beauchamp et le maire de Montréal, Gérald Tremblay, fassent leur entrée au Cinéma Impérial, hier soir ! Déception ! Disons que bien des invités présents n'ont pas osé troquer leurs vêtements « 9 à 5 » contre ceux du week-end...

Mais les organisateurs, eux, avaient décidé de jouer le jeu jusqu'au bout. C'est un tapis vert forêt et non rouge sang qu'ont foulé convives et comédiens. Comme lors d'une conférence de presse importante du Festival Juste pour rire, il y a quelques semaines. Nouvelle tendance ? « On a semé l'herbe ce matin, raconte André Ducharme, coauteur et metteur en scène de *Camping sauvage*. On a aussi semé des tentes, mais elles n'ont pas eu le temps de pousser... »

C'est donc à bord de deux autocaravanes que l'équipe de production et une quinzaine de comédiens du film se sont rendus au Cinéma Impérial, hier soir. Aucune limousine dans les parages, mais des autocaravane assez grosses pour bloquer momentanément la circulation. « Quand on fait un film, on l'assume, explique Emmanuel Bilodeau, qui incarne un motard de second ordre dans *Camping sauvage*. On se prête à fond au jeu de la promotion. C'est ma plus grosse



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY. LA PRESSE

Sylvie Moreau et Guy A. Lepage ont semblé avoir beaucoup de plaisir à la première de *Camping sauvage*.

première. C'est formidable qu'on ait compris comment mettre un film en marché au Québec. »  
« On embarque sans se poser de questions », ajoute Sylvie Moreau, une habituée des tapis rouges... et vert, désormais.

**C'est évidemment avec une grande fierté que Lepage a présenté son film. Ou plutôt sa «vue», comme il préfère qualifier *Camping sauvage*.**

La première de *Camping sauvage* survient près de trois semaines après la réouverture du célèbre cinéma de la rue de Bleury retapé à neuf au coût

de six millions. De quoi émouvoir Yves Pelletier, qui incarne aussi un motard dans la comédie estivale. « Je suis curieux. Cette première est une excellente occasion de constater les changements », mentionne celui qui a travaillé comme placier à l'Impérial,

en 1979 « alors qu'on y présentait une comédie musicale sexuelle baptisée *Let My People Come*. J'ai eu la chance de visiter les coulisses, à l'époque.

Depuis ce temps là, je ne mange plus de maïs soufflé au cinéma... »

« Je suis content que la première ait lieu ici, car je déteste la salle Wilfrid-Pelletier (de la Place des Arts), sans âme », affirme Guy A. Lepage.

La première montréalaise de *Camping sauvage* survient un an après le tournage du film, à Granby, et plusieurs mois après le début d'une promotion monstre. De quoi créer des attentes énormes. Stressé, le coréalisateur qui est également une des vedettes du film ?

« J'ai présenté le film dans quatre villes (Chicoutimi, Gatineau, Sherbrooke et Montréal, dans un autre cinéma, la semaine dernière). Le public

a tellement bien réagi que ça m'a enlevé de la pression. »

« À la fin de chacune des projections, les gens sont sortis avec un gros sourire, note Sylvain Roy. J'ai maintenant hâte de voir comment ceux qui vont payer pour voir le film vont l'accueillir. »

*Camping sauvage*, pour ceux qui ont campé sur la lune, ces derniers mois, raconte l'histoire d'un courtier prospère (Lepage) forcé de se métamorphoser physiquement et de se terrer dans un camping, après avoir identifié un criminel. Là-bas, il fera la connaissance de l'exubérante propriétaire radine des lieux (Sylvie Moreau) et d'une bande de motards que personne ne craint. « On était en famille, note Emmanuel Bilodeau, qui a également été dirigé par Sylvain Roy et Guy A. Lepage sur le plateau d'*Un gars une fille*. Jouer était un pur plaisir. On arrive au travail détendu quand il existe déjà une certaine complicité entre un réalisateur et un comédien. »

Pour sa première histoire sur grand écran (une idée de Tony Roman, « le gars qui a couché avec Nanette », nous a rappelé Guy A. Lepage, avant la projection d'hier soir), le coréalisateur s'est entouré d'amis. Aux côtés des Ducharme, Pelletier, Bilodeau et Moreau, on retrouve Réal Bossé, Louis Champagne, Bruno Landry, Normand D'Amour et Sylvain Larocque.

C'est évidemment avec une grande fierté que Lepage a présenté son film. Ou plutôt sa «vue», comme il préfère qualifier *Camping sauvage* (en salle vendredi). « *Gaz Bar Blues* est un film. Louis Bélanger et ses acteurs ont mis leurs tripes sur la table en le tournant. Et ce genre de films nous transporte. *Les Aventures de Rabbi Jacob*, *Dans une galaxie près de chez vous* et *Les Ripoux* sont des « vues ». C'est l'intention derrière le projet qui fait la différence. On fait une « vue » pour divertir. Et ce soir, nous vous présentons une *vue*. »

**Tourbillon de plaisirs dans les Cantons-de-l'est**

Une journée au Zoo de Granby/Amazon  
Une journée au Parc aquatique Ski Bromont pour 2 adultes et 2 enfants de 12 ans et moins

ACHAT EN LIGNE ET INFORMATION  
**www.duoo.ca**  
1 866 472-6292

**SUPER DUOO**

Le Duoo est valide tout l'été jusqu'au 29 août 2004

**130 \$ + taxes**

Une économie de **30 \$**

**Forfait familial SUPER DUOO**  
Incluant: 2 nuitées / les déjeuners pour la famille / le SUPER DUOO

\* Pour deux adultes et deux enfants de 12 ans et moins, taxes en sus. Valable jusqu'au 29 août 2004. 1 Prix à partir de

HÉBERGEMENT	Classification	Prix*	HÉBERGEMENT	Classification	Prix*
Auberge (Motel) Le Pigeonnier **	1 877 366-6685 • Farnham	295 \$	Condos-Hôtel Le Montagnard! ***	1 888 538-9966 • Sutton	319 \$
Auberge La Paimpolaise ***	1 800 263-3213 • Sutton	299 \$	Hôtel Le Mirador ***	1 888 699-7722 • Granby	328 \$
Motel Bromont **	1 877 778-8977 • Bromont	299 \$	Auberge Nuits de St-Georges ***	1 888 534-0705 • Bromont	338 \$
Days Inn ****	1 877 263-7331 • Cowansville	303 \$	Auberge Estrimont ****	1 800 567-7320 • Magog-Orford	361 \$
Motel Bonsoir **	1 888 311-7947 • Granby	308 \$	Hôtel Le Menhir ***	1 800 461-3790 • Bromont	369 \$
Hôtel Le Granbyen ***	1 800 267-8406 • Granby	315 \$	Auberge du Château ***	1 888 BROMONT • Bromont	375 \$
Auberge du Badouillard ***	1 866 303-2502 • Bromont	319 \$	Motel Au Rond Point ***	1 800 401-2444 • Magog	390 \$
			Hôtel Le Castel ***	1 800 363-8953 • Granby	359 \$
			Château Bromont ****	1 888 BROMONT • Bromont	475 \$